L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 26 JUILLET 1885.

Classe de piano.

Mlle Marie Roubion, louisianaise, créole de la Nlle-Orléans même, poursuit sa carrière de professeur de piano avec infiniment de modestie, trop peut-être ; cependant elle n'en fait pas moins bonne route.

Il était impossible de ne point constater le fait à la petite réunion qui a eu lieu hier chez elle ; réunion sans apprêt, sans prétentions, dont le seul but était de produire plusieurs de ses élèves devant quelques parents, quelques amis. Cette façon de procéder est cafactéristique du tempérament de Mlle Roubion ; elle ne recherche jamais le bruit, l'éclat. Si elle se risquait à faire usage du clairon de la réclame, à coup sûr elle n'en trouverait pas l'embouchure.

C'est cependant grand dommage que la jeune maîtresse de piano n'ait pas voulu avoir plus d'invités ; le succès, déjà très flatteur de *ses* élèves, aurait en plus de retentissement encore.

Au cours de cette aimable soirée d'hier, les morceaux suivants ont été exécutés : *Alice, où donc es-tu?* par Mlle Tulmade Marigny ; petite fantaisie sur *Faust*, par Mlle Marie Santana ; un caprice sur le *Trouvère*, par Mlle Léonore Lescaño, une future grand-maman sans doute, mais qui pour le quart d'heure, a neuf ans ; *La dernière pensée de Weber* (rien que cela s'il vous plaît !), par Mlle Marie Laflite, une autre future aïeule, qui se dresse dans ses six ans et que l'on avait servrée la veille ; *La Mandolinata*, par Mlle Jeanne Roubion ; *Mercrilleuse*, valse, morceau à quatre mains, par Mlles Marie Ratto et Fanny Finley ; *La Baladine*, de Lysberg, par Mlle Emma Roubion.

Nous ne nous proposons point d'analyser, un à un, les sept morceaux que nous ont entendu ces Elèves—jeunes filles et bambines ; nous nous contentons d'écrire qu'elles sont de vivantes et éloquentes recommandations pour leur maîtresse. Recommandations ayant infiniment plus d'autorité que toute la prose que nous pourrions aligner ici, et dont nous ferons grâce à nos lecteurs du dimanche, jour du repos.

En suivant ces Elèves sur le clavier, on reconnaît vite et à coup sûr qu'elles ont reçu d'excellents principes ; que de bonnes et fortes bases sont posées ; que le professeur les maintient dans la saine voie.

Ce mignon octette, très justement fêté hier, mérite à Mlle Marie Roubion la pleine confiance des familles. Nous avons donc le ferme espoir que le cercle de sa clientèle, déjà fort respectable, va rapidement s'élargir.

MUSIQUE.—M. G. Leyback, un nom bien connu de nos lecteurs et du monde musical, vient de publier *Salvia*, valse brillante, pour piano. Le qualificatif est ici justifié. En effet dans presque toutes ses parties le morceau est très brillant. Il y a là des détails d'éclat et de légèreté, qui popularisent vite cette nouvelle production—la 124ème de l'artiste.

—*Arcadia*, scène à la Watteau ; ainsi s'annonce la dernière composition pour le piano, de M. Sydney Smith. *Arcadia*, soit ; mais que vient faire ici ce sous-titre : scène à la Watteau ! Nous comprenons peu, ou plutôt pas du tout.

Quoi qu'il en soit, Watteau ou non, il est de gracieuses choses, de jolis dessins mélodiques dans l'œuvre.

Ces deux morceaux nous sont adressés par M. Philip Werlein. On les trouvera à son magasin de la rue du Canal, ainsi que toutes nouveautés musicales ayant quelque valeur.

Bibliographie.

Le *Literary Life* est assurément l'une des publications mensuelles illustrées les mieux conduites qui soient aux Etats-Unis. Les matières en sont variées, bien choisies ; les comparas intelligemment faites. Quant à la rédaction, elle compte des plumes exercées, populaires ; des hommes qui, à l'instar du bourgeois gentilhomme de Molière, font de la prose sciemment.

La poésie a aussi sa place dans ce recueil ; place très large même, pouvons-nous dire.

N'oublions pas de noter que les éditeurs : *Elder publishing Company*, de Chicago, afin de prêter plus de physionomie à leur journal, se sont assuré, à l'étranger, des correspondants ayant un nom dans la Presse.

Citons, entr'autres, comme littérateur parisien, M. Richard Lesclide, qui fut jusqu'à la dernière heure le secrétaire intime de Victor Hugo.

Le numéro du *Literary Life* (juillet) que nous avons sous les yeux, contient quelques pages de lui : *Les derniers jours de Victor Hugo*" (*Last days of Victor Hugo*), pleines de détails inédits, ayant un caractère comme familial, pour ainsi dire, et d'un très vif intérêt. Détails d'une authenticité qu'on ne saurait contester. Le hasard des circonstances nous a mis un jour en relations avec M. Richard Lesclide. Nous avons encore de lui une lettre attestant que sa vie était sans cesse mêlée à celle de l'incomparable poète ; il avait parfois le toit de celui-ci fût aussi le sien.

A la suite de la correspondance de M. Lesclide se place un autographe de Victor Hugo, le dernier qu'il ait signé le maître, lui-même, et qui se lit ainsi : "Ainsi c'est agir."

Il était fort que le trait y est hésité ; on sent que la main tremblait en essayant chacune des lettres qui composent ces trois mots, et que le merveilleux artiste de la plume ne dirigeait plus la sienne avec bien ménéblement. Notons encore que ce numéro du *Literary Life*, rehaussé de plusieurs illustrations, renferme deux portraits de Victor Hugo, à 50 ans (1852) d'après une photographie de son fils François-Victor Hugo, et à 78 ans (1880). Deux portraits très curieux à étudier ; très fidèles tous deux, et cependant ne se ressemblant absolument en rien.

Nous avons vu Victor Hugo à diverses époques de sa vie, à des intervalles assez éloignés, et nous avons été frappé de ce fait que, comme celui de Napoléon, son type s'était plusieurs fois renouvelé ; bien qu'à rapprocher les uns des autres ces visages toujous splendides, mais si divers, on ne pût se figurer qu'on fût en présence du même personnage, se multipliant dans la beauté de l'expression.

Nous avons dit plus haut que le *Literary Life*, souvent cité pour ses articles en prose, donne un rôle important à la poésie.

Nous voyons que son numéro du mois d'août contiendra un poème du chantre des Sierras. C'est ceux de nouvelle de M. Joaquin Miller est intitulée "*The Sword of the South*", et ceux auxquels le poète en a lu quelques passages, affirment que jamais il ne s'élava et ne se soutint aussi haut. Ces pages sont empreintes d'une mâle et entraînante énergie. L'auteur y dépeint ardemment la scène du Sud ; sa passion se livre à tous les élans du Patriotisme, mais il se fait aussi l'apôtre du Pardon. Il rend hommage aux morts, sans vouloir redonner vie aux haines sectionnelles.

Cette œuvre lui a coûté un an de méditations, de travaux sans trêve, dans son *log-cabin* de Meridian Hill, à Washington, District de Colombie, où il vit depuis longtemps déjà.

Ainsi que nous l'avons écrit plus haut, la *Literary Life* est publié mensuellement par le Elder Publishing Company, 304 Wabash Avenue, Chicago, Illinois.

Le prix de chaque exemplaire est de 10 cents ; abonnement annuel $1.

Avec le numéro du mois prochain (août), commencera le quatrième volume.

—Nous avons assisté hier à une charmante soirée musicale chez Mme H. H. Wolff, l'un des professeurs de piano qu'on aime à citer ici et qui mérite cette distinction.

Nous nous en retirons à une heure trop avancée pour qu'il nous soit permis de dire ici ce que nous y avons entendu. Nous nous ferons un devoir et un plaisir de revenir sur ce sujet.

Néanmoins nous ne différerons pas d'une minute le remerciment cordial que nous devons à Mme et à M. Wolff pour l'excellent accueil que nous avons trouvé chez eux. Il n'est point permis de demander du temps pour s'acquitter de semblable dette.

—En écrivant hier notre article au sujet du Pique-Nique des Orphelines de l'Asile du Mont Carmel, Pique-Nique qui a eu lieu jeudi dernier au petit village de Slidell, nous avons commis une lourde faute d'arithmétique ; en effet nous avons négligé la colonne des centaines. Au lieu de "50 ou 60 Orphelines présentes à la fête", c'est 150 ou 160 qu'il faut lire. *Mea culpa*.

Profitons aussi de cette occasion pour rendre à César ce qui appartient à César, en d'autres termes pour restituer à M. Tajagne ce qui lui est dû, et lui demander pardon d'avoir estropié son nom et de l'avoir changé en Tagaque.

Deux péchés qui nous seront remis, nous l'espérons.

☞ Voir l'annonce de la pension Gauthier section privée—à Covington, pension St. Tammany, Louisiane.

FORT ESPAGNOL.—Ce soir changement d'affiche au théâtre du Fort Espagnol. On y donnera la première représentation de la reprise de l'opérette toujours en vogue : *Les Cloches de Corneville*.

WEST END.—Nous rappelons au public que le Concert de ce soir commence à cinq heures. Le programme de ce Concert du dimanche est toujours fort riche. On ne saurait mieux finir la journée qu'en allant entendre l'orchestre conduit par M. D'Aquin.

MILNEBURG.—Les nombreuses personnes qui visitent Milneburg le dimanche, n'oublieront pas qu'il y a là un théâtre dont les représentations obtiennent un franc succès. C'est un programme tout à la joie que celui de ce soir ; la note comique d'un bout à l'autre.

Les comédies de la police :

La *Revue rétrospective* a retrouvé dans un volume d'indiscrétions publié en 1835 et attribué au comte Réal les deux amusantes anecdotes que voici :

Le duc de Rovigo, ministre de la justice, fut informé de la présence à Paris d'une femme d'un assez grand nom et envoyée par la petite cour d'Hartwell pour espionner la cour impériale.

Il la fit arrêter et la trouva facile. Elle consentit sans trop de peine à faire à Paris l'espionnage de la cour impériale pour les princes d'Hartwell et par correspondance, l'espionnage des princes d'Hartwell au profit de la police de Paris.

Dans une conférence que le duc de Rovigo, revenu d'exil, eut avec Louis XVIII, celui-ci s'informait des moyens de police qu'avait employés le gouvernement napoléonien pour se renseigner sur ce qui se passait à Hartwell.

—Monsieur le duc, disait-il à l'ancien ministre, combien vous coûtait la police que vous entreteniez à Hartwell !

—Sire, elle nous coûtait de 120 à 150,000 francs.

—Ce n'est pas trop. C'est à peu près le calcul que j'avais fait. Le duc d'Aumont était à vous, n'est-ce pas ?

—C'est un secret d'Etat que je ne puis révéler sans un ordre formel de Votre Majesté.

—Parlez franchement ; j'en sais sur ce sujet presque autant que vous.

—Puisque Votre Majesté paraît si bien informée, je ne lui mieral pas que le duc d'Aumont nous écrivait environ deux fois par mois.

—Et pour cela, vous lui donnîtes...!

—Autant qu'il m'en souvient, c'était 24,000 francs par an.

—24,000 francs ! Voyez, monsieur le duc, combien il faut se défier des hommes ! il m'a toujours dit 12,000 francs. C'était probablement pour ne pas me payer mes droits d'auteur, car, les lettres que vous receviez, c'est moi qui les rédigeais.

Vivien a rappelé plusieurs faits analogues du temps de son administration. Il résulte de tout ceci, ce dont nul ne doute, d'ailleurs, que les renseignements policiers ne sont point toujours parole d'Evangile.

Il, paraît que l'ex-maréchal Bazaine, qui habite l'Espagne, comme on sait, est maintenant dans la plus complète misère.

Tout récemment invité à dîner par un de ses amis, il n'a pu se rendre à l'invitation, faute d'un costume convenable pour s'y présenter. Il a dû faire pour vivre, de la vente de quelques débris qui lui restaient de son ancienne splendeur. Un tableau qui lui avait été donné par l'empereur Napoléon III et auquel il tenait beaucoup a été vendu 2,000 fr. Mais cette somme a bien vite disparu pour les besoins journaliers et pour le payement des petites dettes criardes.

Nous extrayons les renseignements suivants du rapport que le Directeur général de la marine marchande italienne vient d'adresser au ministre de la marine :

Au 31 décembre 1883, la marine marchande italienne se composait de 7,270 navires à voiles représentant 865,881 tonneaux et de 201 vapeurs, dont le tonnage était de 107,452 tonneaux. Le total était donc de 7,471 navires et 977,333 tonneaux de jauge.—Pendant le cours de l'année 1884, il y existait 7,072 navires à voiles représentant 848,704 tonneaux et 215 vapeurs formant 122,297 tonneaux ; soit au total de 7,287 navires et 971,001 tonneaux.

Il résulte de ces statistiques que, pendant l'année 1884, les navires à voiles ont diminué de 2 72 0/0 comme nombre et de 1 98 0/0 comme tonnage, tandis que les vapeurs ont augmenté de 6916 0/0 comme nombre et de 13 81 0/0 comme tonnage.

Les navires à voile, existant au 31 décembre 1884, se répartissaient comme suit entre les principaux ports d'Italie :

Gênes	nav. 1.671	représentant	418.872 tn
Naples	1.011	—	68.250 —
Venise	825	—	26.375 —
Livourne	410	—	26.970 —
Messine	401	—	14.521 —
Bari	363	—	8.719 —
Palerme	255	—	14.891 —
Gaëte	163	—	12.270 —

Les 215 navires à vapeur existant à cette même époque se composaient de 49 navires en bois et de 166 en fer ou en acier, dont 43 remorqueurs ou yachts. Ces 215 vapeurs donnaient un tonnage brut de 198,212 tonneaux et un tonnage net de 122,297 tonneaux ; leur puissance représentait 131,578 chevaux indiqués. Le nombre des steamers s'est donc augmenté, l'année dernière, de 14 navires représentant 14,845 tonneaux, (tonnage brut) et de 24,126 chevaux indiqués. Parmi ces derniers, 100 appartiennent au port de Gênes (dont 21 en bois et 79 en fer), 17 au port de Naples et 58 (dont 10 en bois) au port de Palerme.

Une feuille communiste-anarchiste de Paris a ouvert une souscription permanente pour la propagande révolutionnaire. Voici, sur la dernière liste de cette souscription, quelques désignations charmantes de souscripteurs :

Excédent d'écot, sortie de réunion possibiliste..... " 10
Un esclave du capital..... " 25
Titi de Belleville..... " 50
Un qui affute son couteau..... " 10
Un maigre qui se promet de manger des bourgeons..... " 10
Je les ferai bouillir..... " 50

Deux explorateurs portugais, MM. Brito-Capello et Ivens, viennent d'accomplir une nouvelle traversée de l'Afrique. Un télégramme adressé à la Société de géographie de Paris, l'informe que les explorateurs, partis de la côte occidentale du continent, sont arrivés à la côte orientale, ayant visité le haut bassin du Congo et ses affluents, le Loualaba, le Lomposolo et le Tchambési. MM. Brito-Capello et Ivens ont fait ensemble leurs travaux, il y a quelques années, dans un très difficile mais très fructueux voyage au pays d'Angola.

Ils sont tous deux des hommes d'un grand savoir, et, bien que les détails sur leur entreprise fassent encore défaut, il n'est pas douteux que cette exploration à travers l'Afrique ne donne des résultats d'une importance de premier ordre pour la géographie. Ils auront certainement fait des observations de tout genre sur une contrée connue seulement par quelques itinéraires, et leur voyage apportera un précieux contrôle aux données antérieures en même temps que des informations d'un caractère précis sur l'Afrique équatoriale.

On sait qu'une exécution a eu lieu à Troyes, France—celle de Gagny, l'assassin de la Gloire-Dieu.

Un reporter du *Figaro* a assisté aux expériences qui ont été pratiquées sur les restes du supplicié :

" Quinze minutes après l'exécution, on a opéré dans la tête du supplicié, par les carotides, la transfusion du sang d'un chien. En injectant les hémisphères, on a obtenu : 1o des contractions des paupières, 2o des mouvements de la mâchoire inférieure. Effets observés pour la première fois sur Gamahut.

" On a obtenu des mouvements réflexes en excitant à l'aide du courant électrique divers nerfs de la face et des mains, et des mouvements du cœur vingt minutes après l'exécution.

" Particularité très importante : le cœur était obstrué par des caillots de sang, ce qui n'a jamit jamais été constaté.

" Il est probable que la circulation du sang n'est arrêtée quelques secondes avant l'exécution. On a remarqué en effet que Gagny, en regardant la machine, était devenu livide. Certainement, c'est à ce moment que la circulation a été arrêtée net. "

La Société d'encouragement au bien a décerné une médaille d'or à l'Association des dames françaises (15, rue Jean-Jacques-Rousseau, à Paris).

Le but de l'Association des dames françaises est de répandre les notions d'hygiène, de donner des soins aux blessés et aux malades, de secourir les infortunés de tout genre lors des calamités publiques, telles que choléra, inondations, incendies, tremblements de terre, et, en temps de guerre, de prêter son concours à l'intendance militaire. En un mot, elle exerce la charité sous toutes ses formes et de la façon la plus large, la plus étendue.

L'Association des dames françaises, fondée par le docteur Duchaussoy, a été reconnue d'utilité publique, le 23 avril 1883, et la haute récompense qui vient de lui être attribuée a été remise à la présidente de Fleuryx, Mme Foucher de Careil.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 25 juillet 1885.

Température de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	80	26⅔
Midi	91	32½
3 P. M.	89	31½
6 P. M.	85	29½

Nlle-Orléans, 25 juillet 1885, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	88	Nashville, Tenn	92
Augusta, Geo	89	Pittsburg, Pie	95
Savannah, Geo	89	Cairo, Ill	92
Mobile, Ala	85	Davenport, Iowa	78
Montgomery, Ala	91	Dubuque, Iowa	81
Vicksburg, Miss	93	Keokuk, Iowa	85
Galveston, Tex	90	La Crosse, Wis	73
Indianola, Tex	91	St-Louis, Mo	90
Shreveport, La	94	St-Paul, Minn	82
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan.	84
Chattanooga, Tenn	78	Omaha, Neb	78
Cincinnati, O	91	Yankton, D. T	79
Louisville, Ky	94	Roy West, Fla	90
Memphis, Tenn	94	Nlle-Orléans, La	88

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

J. L. Yancocy à Mlle E. Smith.
A. A. Peyroux à Mlle C. H. Bouny.
S. Thomas à Mlle L. Weathers.
J. Greig à Mlle E. Dawson.

Naissances.

Mme Wm E. Leverich, un garçon.
Mme T. Williams, une fille.
Mme Geo Murray, un garçon.
Mme A. Williams, un garçon.

Décès.

F. Roedery, 66 ans, Infirmerie Tourc; Charles Muller, 41 ans, coin des rues Pologne et Remparts.
A. J. Martin, 16 mois, coin des rues Chartres et Pologne.
A. Washington, 4 ans, Asile de la Louisiane.
J. Karvanaugh, 2 mois et 9 jours, 877 rue des Granda-Hommes.
F. Rappell, 3 mois et 11 jours, 9 rue Amelia.
W. W. New, 10 mois, 156 1/2 rue Rousseau.
Mme C. Thompson, 50 ans, 618 rue Royale.
Mlle C. Gluck, 29 ans et 1 mois, 249 rue Rousseau, coin Quatrième.
Mme veuve M. K. Faust, 65 ans, rue Sixième, près Laurel.
H. C. Fabrenholt, 5 mois et 10 jours, coin des rues Quatrième et Rousseau.
A. Bourtelle, 49 ans, 299 rue Mandeville.
E. Schrueb, 45 ans, 46 rue Decatur.
J. Walter Henson, 10 mois, 1520 rue Magazine.
J. W. Reed, 3 ans et 9 mois, coin des rues Canal et Johnson.
C. Roberts, 82 ans, Grotna, Lne.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Wm A Stewart à Mlle M. A. Stewart, trois terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Palmyre, Dorgenois, Broad et Gasquet.....$160

B. Pico à O. Nohn, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Amour, Union, Bons-Enfants et Francais.....$1950

T. A. Madden à Mme M. McLaughlin, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Constance, Calliope, Annonciation et Clio.....$1600

H. Pohlman à Mme E. Dryedale, représentant l'Eglise dite Christ Church, un terrain et bâtisses, dans l'Ilet compris entre les rues St-Charles, Carondelet, Septième et Sixième.....$800

Chas. Louis Rausch Colb à Mme C. Mielanchewsky, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Magasins, Water, Camp et State.....$150

David et Robert H. Hackney à Manuel Abascal, une portion de terre et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Frédéric, Dryades, Jonquille et Clio.....$1250

C. T. Dugzon à Mme Chas Genella, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Foucher, Amélie, Dryades et St-Denis.....$1500

Cour Civile de District. — Etat de la Louisiane vs John F. Clark—Appel interjeté.

Caroline Hilliard vs John B. Lallande —Action en recouvrement de $4,998.07.

John Gauche fils vs John Q. Flynn—Réclamation de $325 sur un compte courant.

Wilson et Bellanger vs W. R. Hanna et frère—Les pétitionnaires demandent la mise sous séquestre des biens des défendeurs, qui leur doivent une somme de $8,552.35.

Le shérif des cours criminelles et ses députés protestent contre l'action de la Commission du Budget qui ne leur alloue que $29,000 tandis qu'elle leur a toujours alloué $32,000.

Cour du recorder Davey.—Fanny Fitzsimons ; ivresse : $10 d'amende ou 20 jours d'emprisonnement.

John F. Mogller ; ivresse et bris de paix : $20 d'amende ou 30 jours de prison.

Jenny Hamilton et Lavina Harknes, malades et abandonnées sur la voie publique : $10 d'amende ou 20 jours d'incarcération.

Edouard Gusta ; bris de paix : $5 d'amende ou 10 jours d'incarcération.

Marie Sullivan, Marie Carroll, Georgina Hurtt et Mattie Ward, John Dillenhoffer, Félix Gorman et Dan Coates, ont eu jous à payer des amendes variant de $10 à 25.

Cour du recorder Burthe.—Hay, chinois, a payé $20 d'amende pour avoir fait fumer de l'opium dans un établissement qu'il exploite.

Un des fumeurs, J. W. Sheerer, a payé $10 d'amende.

Frank Romer a vendu des fruits sans licence ; il lui en a coûté une pénalité de $2.50.

Wm. Brown ; actes de violence sur la personne d'une femme : $5 d'amende.

Mary Murphy et Jennie Kerney ; ivresse et conduite tapageuse : $2.50 d'amende.

Asile du Mont Carmel.—Nous sommes heureux de donner place dans cette chronique, aux lignes suivantes qui nous sont adressées par la Supérieure de l'Asile en question : Les sœurs et les orphelines de l'Asile du Mont Carmel remercient de tout cœur M. E. L. Tyler, qui a mis à la disposition de l'établissement, un train spécial pour le Pique-Nique ; le président et les membres du comité: MM. J. M. Cocs, C. Hinton, E. M. Tyler, O. Gernon, M. Himmas, F. Lahemand ; MM. T. Barthet, B. Tujagne, Bonnet, Grunewald, Southern Brewing, T. Kheene, Felson, Hodgins, Hacket, McKenna, Smith frères, Walsh, Schmidt & Ziegler, les citoyens de Slidell, et en particulier, MM. Decker, Prévost, Saimon, Foster, Andry et Guzman.

A son Poste—Le nouveau Percepteur de la Douane, M. Benjamin Franklin Jonas, est entré en fonctions hier. Accompagné de M. Edwin Harris, il s'est présenté au bureau de M. Badger, et a prié celui-ci de lui céder la place.

M. Jonas n'a encore fait choix que de deux employés, ici MM. J. D. Crawford et Edwin Harris, le premier, comme député-spécial ; le second, comme secrétaire.

Corps retrouvé.—A sept heures, hier matin, le corps de James Murphy, jeune Irlandais de 22 ans, a été retrouvé flottant sur le fleuve, vis-à-vis la rue Terpsichore. Murphy avait disparu de chez lui depuis huit jours ; on croit même dans un état d'ébriété.

Coquille—Un de nos typographes nous a fait dire "verte tendance", alors que nous avions écrit "forte tendance", dans un de nos derniers faits divers. Morphée promenait déjà ses pavots sur la tête du coupable, sans doute, lorsque notre manuscrit s'est trouvé dans ses mains ; et le petit bonhomme jetait à pleines mains son sable dans les yeux de son compatriote, le correcteur de l'épreuve. C'est du vert que l'on a vu cette fois ; peut-être verra-t-on du bleu la prochaine.

Nos Squares.—L'abondance des matières nous force à retarder la publication d'un article qui devait paraître dans le numéro de ce jour, article relatif à la regrettable omission de la commission budgétaire de pourvoir cette année à l'entretien de nos places publiques en leur votant l'allocation usuelle. Nombreuses et importantes sont les considérations qui doivent décider la commission à combler la lacune de son budget que nous signalons.

Paragraphes.—Le vieillard qui s'est noyé l'avant dernière soirée dans le fleuve, a laissé sur le quai un mouchoir brodé de rouge dans les coins, mouchoir que la police a en sa possession et qui pourrait peut-être servir à faire reconnaître l'identité du malheureux.

—Auguste Chevaux, homme de couleur, a été arrêté hier, rue de la Commune ; on le croit privé de la raison.

—Marguerite Young et Henriette Davis ont été mises sous les verrous hier soir, pour avoir attenté aux jours de Sophie Burns ; toutes trois sont des descendantes de Cham.

—Plusieurs gamins, blancs et noirs, patinaient hier, dans un des quartiers les plus populeux de la ville, rue Méplomène. Tout d'un coup, une altercation s'est élevée entre eux, et un qui se nomme John Wunch a reçu à la tête un pavé qui lui a fait une blessure douloureuse et dangereuse.

—Nos remerciements à l'Association des Commis de la Louisiane pour ses invitations à la fête de ce jour.

—John F. Moeller vient d'être admis à l'hôpital souffrant d'une blessure à la poitrine qu'il s'est faite lui-même dans un accès de colère, et à la suite d'une scène de famille.

—Dans la liste des lauréats du premier cours commercial, Collège des Jésuites de la rue Baronne, lisez Paul E. Mary, au lieu de J. T. Moore.

Distribution des prix au Couvent du Mont Carmel, Alger.—M. le Chroniqueur de l'*Abeille* :

Quel thème a plus traîné par les chemins que le récit d'une distribution de prix ? Et pourtant, ce thème est toujours frais, tentant, nouveau. C'est que le cœur s'y trouve dans son véritable élément : la jeunesse indéfectible.

O jeunes filles, ô innocence, qui pourrait ne pas aimer vos candeurs naïves, vos jeux bruyants, vos robes blanches, vos couronnes fleuries ? Qui s'est jamais lassé d'écouter les chansons des fauvettes, des pinsons, de tous les oiseaux de la forêt ? Ce sont les artistes du Bon Dieu, qui nous sérénadent et le jour et la nuit. Telles sont les fauvettes du foyer domestiques ; elles y répandent la vie, la lumière, le soleil. Oui, petites filles, vous êtes les enchanteresses de tous les âges et de toutes les saisons. Redire vos joies et s'y enivrer, c'est généreux comme un vin nouveau ; c'est un lait qui corrige toutes les absynthes de la vie.

O neige des blancs cheveux tombez à votre aise, vous ne refroidirez pas mon cœur au sein de ces voluptés sereines. Vendredi soir, dans la vieille église d'Alger, avait lieu la distribution des prix du Couvent de Mont Carmel. J'ai assisté à bien des fêtes de ce genre, et, évoquant mes souvenirs les plus lointains, j'affirme que je n'ai pas vu mieux. Des soirées aussi brillantes font époque dans l'existence d'un établissement et laissent dans ses annales une page d'honneur.

Si je n'étais pas brouillé avec Virgile, je dirais de cette maison : *Quantum mutatus ab illo*. Mais mon voisin me crie qu'au lieu des U. et des U. il faut des A. U. ou A., c'est tout comme en français cela signifie : métamorphose.

Cette maison avait vécu, Dieu sait pourquoi, longtemps. Il y a deux ou trois ans à peine, la Supérieure générale eût l'heureuse idée de rompre avec le vieux système et de créer un nouvel ordre de choses. A la tête d'un corps de professeurs hors ligne, elle plaça la mère Philomène, dont le savoir, le tact, l'amabilité sont au-dessus de tout éloge. Elle est douée, entre toutes, d'un ensemble de qualités, qui lui forment comme une auréole, commandant, non seulement l'admiration mais aussi l'affection.

En peu de temps elle a conquis sa position. L'établissement compte aujourd'hui 140 élèves. Ce chiffre est plus éloquent que toutes mes paroles. Et, à voir ces fillettes, ces poupées, interpréter les morceaux divers qui leur étaient confiés, c'était à se demander si la taille ne trichait pas les ans.

Le programme était riche, peut-être à l'excès. Musique, chant, pièces comiques, il y en avait pour tous les goûts. La pièce principale était *Fabiola*. Qui ne connaît ce chef-d'œuvre du cardinal Wiseman ? Malgré ses difficultés, ce drame en quatre actes a été admirablement rendu. Les costumes étaient assortis et conformes à l'époque. Les tableaux vivants, qui terminaient le 1er, le 2ème et le 3ème acte, ont produit une vive impression sur l'assistance. Le dernier, le plus beau, à mon avis, représentait les anges entourant la dépouille mortelle d'Agnès et se préparant à l'emporter au ciel. Rien de plus attrayant que ces figures de petites filles, jouant le rôle des anges, anges elles-mêmes.

Restez dans ce rôle, petites filles, restez-y longtemps, restez-y toujours, ne serait-ce que pour nous faire pleurer, espérer et devenir meilleurs ! Vous étiez si belles avec vos ailes d'anges, et vos chants étaient si doux qu'ils avaient fait oublier la terre ! Pour être juste, il faudrait citer tous les noms. Je voudrais pouvoir écrire en lettres d'or celui de Mlle A. Daly, dans le rôle d'Agnès ; celui de Mlle C. Peterson, dans le rôle de Fabiola, et celui de Mlle O. Himel, dans le rôle de Syra. Trois Pompéïes, Kattie, Nora et Mary O'Connell, se sont fait entendre dans un petit chant comique avec un charme dont je ne puis ici traduire le parfum. Ça ne se lit pas, ça s'entend avec les yeux et toutes les oreilles.

Je garderai les souvenirs des émotions de cette soirée, ce comme notre siècle ne connaît pas de limite dans sa marche vers le plus parfait, je ne saurais finir sans dire à la sœur Philomène et à toutes ses compagnes : avancez toujours.

La fête était présidée par le père Pompallier, curé d'Alger. Le père Pompallier, dont les qualités de l'esprit ne le cèdent qu'à celles du cœur, donne à cette grande œuvre son appui effectif. Voilà pourquoi la sœur Philomène, ainsi appuyée et dirigée, se multiplie et fait de son établissement une des écoles les mieux tenues de la cité.

La chambre criminelle de la cour de cassation, qui devait examiner le pourvoi formé par Pel, l'horloger de Montreuil, contre l'arrêt de la cour d'assises de la Seine du 11 juin le condamnant à la peine de mort, pour empoisonnement d'Elise Bochmer, sa bonne, a statué, sur cette affaire. La cour suprême, sur le rapport de M. le conseiller Chambareand et conformément aux conclusions de l'avocat de Pel, appuyées par l'avocat général, a cassé l'arrêt de la cour d'assises.

La cassation est fondée sur ce qu'un nombre des jurés qui ont concouru au jugement de Pel se trouvait en faillit non réhabilité, ce qui constituait une violation formelle de la loi sur l'organisation du jury.

La cour désignera ultérieurement, par délibération en chambre du conseil, le jury devant lequel Pel devra être renvoyé pour qu'il soit à nouveau procédé à son jugement.

Bien entendu, aux termes de la loi, le bénéfice de l'acquittement prononcé par la cour d'assises de la Seine sur le chef d'empoisonnement d'Eugénie Bufferaux, première femme de Pel, reste acquis à celui-ci, nonobstant la cassation de l'arrêt.

L'horloger de Montreuil n'a plus, aujourd'hui, qu'à répondre à l'accusation d'empoisonnement d'Elise Bochmer, le seul déclaré coupable par le jury de la Seine.

De curieuses expériences ont eu lieu, dernièrement, à l'hôpital Cochin, Paris, sur les diverses propriétés et applications de nouveaux liquides votatils récemment découverts par M. Raoul Pictet, le chimiste de Genève.

Dans ces expériences, M. Pichet a démontré la destruction complète de tous les microbes et insectes nuisibles, tels que la puce des jardins, le rongeur du porc, etc., etc., par l'action des vapeurs que dégagent ces nouveaux liquides.

La savant professeur, exposant à ces vapeurs des tableaux et divers autres objets infectés de parasites vivants, a obtenu également la destruction complète de ces parasites, sans aucune altération pour lesdits objets.

Cette très intéressante séance s'est terminée par l'emploi du même liquide (un mélange d'acide carbonique et d'acide sulfureux) introduit dans un simple siphon et projeté sur un amas en ignition, qu'il a éteint presque instantanément.

Plusieurs notabilités scientifiques ont suivi, avec beaucoup d'intérêt, ces expériences, et ont félicité M. Pictet.

Le Conseil de la Société Royale de géographie de Londres vient d'adoptpr une mesure dont l'opportunité sera reconnue par tout le monde. Il s'agit de l'unification de l'orthographe des noms de lieux.

La réforme se borne aux noms qui ne sont pas écrits en caractères romains. Les règles seront les mêmes que celles établies pour les cartes de l'amirauté et seront suivies dans toutes les publications de la Société. On ne changerait aux noms notés dans les countrées où l'alphabet romain est en usage : les noms espagnols, portugais, hollandais, etc., conserveront l'orthographe traditionnelle des lieux de notoriété bannie ; on continuera à écrire en Angleterre ; Calcutta, Cutch, Celcho, Munich. Pour les autres noms, on se basera sur la prononciation nationale, sans essayer toutefois d'en rendre toutes les nuances. Les sons adoptés pour les lettres de l'alphabet seront : pour les voyelles, la valeur italienne ; pour les consonne, la valeur anglaise. Parmi les accents, on ne conservera que l'accent aigu, employé exclusivement comme accent tonique. On prononce toutes les lettres, même les doubles voyelles des diphtongues. Dans cette orthographe nouvelle, on écrira *Fuchau* pour *Foochow*; *Haifong* pour *Haiphong*; *Korea* pour *Corea*; *Mikindani* pour *Mikindany*, l'y n'ayant plus que la valeur d'une consonne ; et selon écrit encore *Celebes* au lieu de *Celches*, c'est, nous l'avons dit, que la première orthographe est consacrée par un long usage.

L'Académie des sciences morales et politique de Paris, vient de proposer un sujet de prix du budget pour 1888.

"Exposer, d'après les ouvrages de saint Jean Chrysostôme, quelles étaient les mœurs de son temps et discuter, au point de vue moral, la manière dont il les juges."

Le valeur de ce prix est de 1,500 francs.

Les mémoires devront être déposés au secrétariat de l'Institut avant le 31 décembre 1887.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Théâtre de la Gaité.—Judic—M. de Boisgobey.

Londres, 25 juillet—Des télégrammes reçus de Paris annoncent que la clôture de la saison théâtrale de la Gaité a eu lieu hier. Les recettes avaient, dit-on, été maigres, jusqu'au moment des représentations de Mme Sarah Bernhardt.

Elles ont alors atteint une moyenne, de $3250 par soirée. Rien de définitif n'a été fait dans le procès en divorce Damala-Bernhardt. Celle-ci est, dit-on, décidé à ne mettre aucune opposition à la demande.

Judic part demain pour New York. Sa tournée en Amérique sera de huit mois et incluera les villes de New York, Boston, Chicago, Philadelphie, la Nouvelle-Orléans et la Havane.

L'artiste a ajouté à son répertoire la *Périchole*, la *Belle Hélène* et la *Grande Duchesse*.

Le romancier français M. de Boisgobey écrit en ce moment une comédie.

Incendie.

Paris, 25 juillet—Un incendie a éclaté hier soir aux Batignolles et détruit plusieurs entrepôts de tapis et autres boutiques. La perte est évaluée à plusieurs millions de francs.

Télégrammes de condoléances à Mme Grant.

Paris, 25 juillet—A Mme Grant : "J'offre l'expression de ma profonde sympathie à la veuve du célèbre chef des armées de l'Union.

Signé : COMTE DE PARIS.

Mexico 25 juillet—Le Président Diaz a envoyé un télégramme exprimant ses regrets de la perte d'un soldat et d'un homme d'état si distingué.

M. Ignacio Mariscal, premier ministre du Mexique, a envoyé, au nom de ce gouvernement, la dépêche suivante :

" Le Président Diaz envoie les plus sincères condoléances du gouvernement mexicain pour la perte de notre grand ami et illustre général Grant. Je vous transmets par sonnellement mes sympathies ainsi que celles de ma famille.

Mt. McGregor, 25 juillet